

REVUE DE PRESSE VIRIL



CDN
PETIT-QUEVILLY
ROUEN
MONT-SAINT-AIGNAN

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE-ROUEN
DIRECTION DAVID BOBÉE

"Viril" ou la catharsis féministe de Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey



13 NOV 2019 Mise à jour 14.11.2019 à 11:12 par [Terriennes](#), [Isabelle Mourgere](#), [Liliane Charrier](#)

Coup de poing, coup de gueule, le spectacle *Viril* qui a fait l'ouverture du festival "Les Créatives" à Genève, en Suisse, laisse des traces. Sur scène, Béatrice Dalle, Virginie Despentes et la rappeuse Casey interprètent tour à tour des textes de la littérature féministe, sur fond de rock-électro du groupe Zéro. Une colère nécessaire. Terriennes y était.



Lumières aveuglantes, guitare électrique et musique qui martèle comme pour nous plonger en transe... Dès les premières minutes, le public est sous tension. On n'est pas là pour s'amuser, on va en prendre plein la figure. Et c'est le but.

Béatrice Dalle ouvre le bal. Magistrale et majestueuse... Brute, entière, intime, telle une prêtresse vaudou venue exorciser le démon patriarcal, elle profère sur scène le manifeste signé Virginie Despentes, un texte extrait de son livre *King Kong Théorie* et qui commence par ces mots : "*J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaissables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf...*"

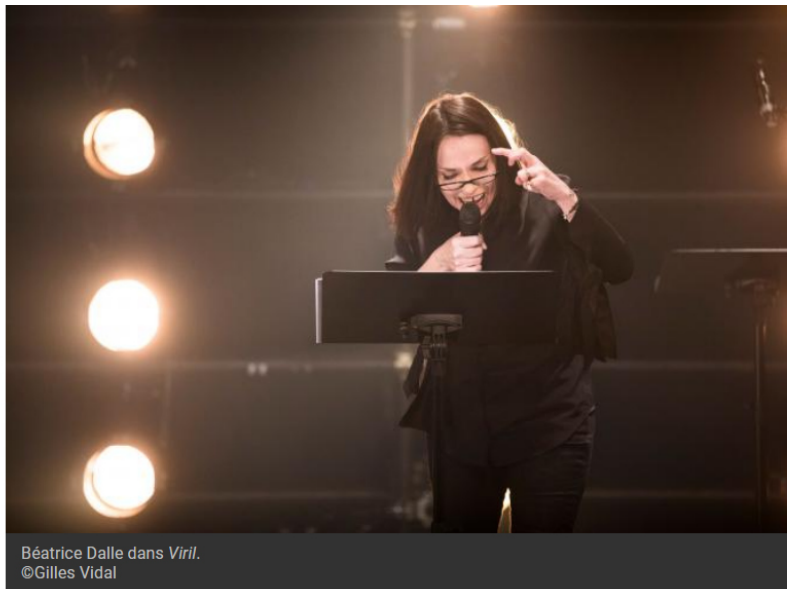
Casey enchaîne et garde le rythme - normal pour une rappeuse. Son flow envoûté et percute comme des flèches ou des aiguilles qu'on enfoncerait dans des poupées, ces femmes qu'on a victimisées et oubliées, celles d'hier et d'aujourd'hui. Elle compare l'homosexualité à "*un sniper silencieux qui colle une balle dans le cœur des enfants dans les cours de récréation, il vise sans chercher à savoir s'ils sont gosses de bobos, d'agnostiques ou de catholiques intégristes*". Elle raconte son histoire, celle d'un.e homo ou d'un.e trans, percé d'une balle en plein cœur : "*J'avais 3 ans quand pour la première fois j'ai senti le poids de la balle. J'ai su que je la portais en entendant mon père traiter de sales gouines dégueulasses deux filles étrangères qui marchaient en se donnant la main dans la rue. Ma poitrine s'est mise à brûler.*"



Virginie Despentes entre en scène, avec sa voix grave et saccadée, un peu à la Sagan. Ponctuant chacune de ses phrases de gestes du bras droit, telle une cheffe d'orchestre rythmant sa musique, comme pour mieux guider l'auditoire à écouter et à digérer ses propos. En échos à la [récente polémique, en France, sur le port du voile lors des sorties scolaires](#), elle lit un texte de Paul Preciado publié dans le quotidien *Libération* le 2 novembre 2019 : *"C'est toujours le corps des femmes, voilé et dévoilé, et non celui des hommes, qui fait l'objet de régulation et de vigilance politique dans l'espace public, qui est traité comme une tabula rasa silencieuse, une page blanche abrutie où s'inscrivent la loi patriarcale, la loi coloniale ou la loi du marché, comme si nous étions un simple écran sur lequel le clan des prêtres et des califes, des parents et des frères, des colons ou des agents commerciaux projettent leurs slogans."*



L'illustration sonore, un post-rock hypnotique, nous maintient en apnée, face aux coups de poings que nous assènent les trois artistes, l'une après l'autre. Béatrice Dalle reprend le micro pour dire, la voix étranglée, comme par des sanglots, ce texte de Zoé Leonard : *"Je veux une gouine comme Présidente... Je veux une présidente de la République qui vit sans clim, qui a fait la queue à l'hôpital, à la CAF et au Pôle Emploi, qui a été chômeuse, licenciée économique, harcelée sexuellement, tabassée à cause de son homosexualité, et expulsée."*



C'est une lettre d'amour, et de souffrance, qui vient clôturer la performance sur une note de fausse douceur : la colère, désormais, appartient au passé. Dans la voix de Virginie Despentes, la lettre de Leslie Feinberg à son ancienne amante retrace un épisode vécu lors de la persécution des *butchs* aux Etats unis, et laisse sous le choc, oppressé et libéré à la fois.

Un public averti, mais sonné...

La salle était comble. Une partie du public, en grande majorité féminine, avec parfois de très jeunes femmes sans doute pas encore nées lors de la publication de certains de ces grands classiques du féminisme, se contentait de places par terre dans les travées. La fin de chaque texte était saluée d'applaudissements, mais aussi de cris libérateurs. La salle a fini debout, rappelant les acteurs et les musiciens pendant une quinzaine de minutes - un événement et un accueil assez rare à Genève !



Ce spectacle légitimise la colère diffuse que l'on a en nous et donne de la force pour la suite. On sent la sororité dans la salle et ça c'est très fort.



Céline, une spectatrice

"Cela fait du bien de prendre cela en pleine face. C'est une colère qui donne envie, qui laisse une empreinte, nous dit Angèle, la trentaine, à la sortie de la salle. Car c'est ce qu'on vit au quotidien. Autant le spectacle donne la pêche, autant le retour dans la réalité est violent, car il met en lumière des choses qu'on n'a pas envie de voir, car c'est douloureux. Tout à coup, on se dit que notre vie c'est ça : une domination dont on n'est pas conscientes, une soumission volontaire parfois." Pour Céline, une Genevoise féministe militante "ce spectacle légitimise la colère diffuse que l'on a en nous et donne de la force pour la suite. On sent la sororité dans la salle et ça c'est très fort."

Dorothee, photographe et metteuse en scène engagée pour la cause des migrants renchérit : *"Chacune des actrices pose un endroit d'où regarder le monde, alors qu'en général, le monde n'est pas restitué par des regards féminins. Ce spectacle va changer la façon dont je vais éduquer mes enfants. Il va m'encourager à d'agir avec plus de justesse, en symbiose avec mes émotions".*

Vos moments préférés, les plus marquants ? *"Le démarrage à fond, la lettre d'amour particulière à la fin, et le passage sur les hommes, celui sur les mâles. On y retrouve en concentré ce qu'on a vécu sur plusieurs siècles de manière inversée"*, ajoute une autre membre du groupe, Emmanuelle.

“

Je trouve qu'un espace non inclusif, c'est super important. Il y a un moment où il faut assumer la non-inclusivité, c'est bien.

”

G., professeur de français et de philosophie à Lausanne

Les hommes, minoritaires dans le public il faut bien le dire, en prennent pour leur grade lors de la lecture de ce texte extrait de *Scum manifesto* de Valérie Solanas, militante féministe américaine qui a essayé d'assassiner Andy Warhol en 1968. L'un d'eux nous fait part de sa réaction. Professeur de français et de philosophie dans un lycée de Lausanne, il l'a plutôt bien pris : *"c'est drôle ! Cette exagération, c'est bien qu'on puisse la prendre dans la gueule ! C'est évidemment une caricature mais qu'on nous le dise de cette manière c'est important. J'ai surtout réagi sur le texte de Virginie au tout début. C'est un texte que j'ai fait lire à mes élèves. Les réactions étaient vraiment intéressantes, pas seulement sur la question féministe mais aussi sur les agressions sexuelles, le viol, ça permet d'en parler, surtout dans une classe technique où les filles ont eu un parcours chaotique et n'avaient pas eu la vie facile. Certain.e.s de mes élèves ont fait lire ce texte à leur parent qui m'ont remercié pour cela !"*

Et un homme sur scène, il y aurait eu de la place pour lui ? *"Moi, je trouve qu'un espace non inclusif comme ça, c'est super important, il y a un moment où il faut assumer la non-inclusivité, c'est bien"*, conclut-il d'un ton convaincu.



Toute la troupe de Viril.
©Gilles Vidal

A l'issue de la représentation, Terriennes a pu s'entretenir avec l'écrivaine et réalisatrice Virginie Despentes et David Bobée, le metteur en scène de Viril.

Terriennes : D'où est venue l'idée de créer Viril ?

David Bobée : à l'origine c'est le festival d'Avignon qui m'a demandé de créer un feuilleton théâtral sur la thématique du genre. Chaque jour un épisode d'une heure, sur

la place des femmes dans l'histoire, dans l'espace public, sur la masculinité, construire et déconstruire, sur la transidentité. J'avais envie de faire un épisode sur la littérature féministe et lesbienne. J'en ai discuté avec Virginie à qui j'ai donné carte blanche sur un des épisodes. Et on a commencé à rassembler ce début de ce montage de textes. On a tellement aimé ce moment là qu'on a eu envie de se retrouver et d'approfondir d'aller plus loin et d'en faire un vrai spectacle. Car ce qui se dit dans ce spectacle est quand même essentiel et fait du bien à pas mal de blessures encore grandes ouvertes.

Quel est le rôle de la musique quasi-omniprésente dans ce spectacle ?

Virginie Despentes : j'espère qu'il n'y a pas que de la colère dans cette musique, il y a des moments de tension évidemment, par moments, la musique explose tout et il y en a d'autres où elle est plus en retenue. Les Zéros, ça fait cinq ans qu'on fait des lectures ensemble, ce sont des gens que je connais depuis vingt ans, ils sont bien car on peut les mettre partout !



Que va devenir ce spectacle ?

DB : On a commencé un peu en secret au début, on en avait la nécessité mais est-ce qu'on allait le porter plus loin ? Aujourd'hui, oui, on est très contents.

Il y a des textes qui sont liés avec l'actualité récente, notamment autour du voile en France, suite au vote d'un projet de loi au Sénat, pour exclure les femmes voilées des sorties scolaires...

VD : en fait, il y a un texte extrait de mon livre *King Kong Théorie* au tout début du spectacle que lit Béatrice, mais il y a aussi deux autres textes de Paul Précieado qui ont été publiés dans la presse tout récemment. J'avais envie de les dire là maintenant.



Quand on pense combat féministe, c'est très difficile de faire l'économie de l'histoire et des combats des noirs quand on retrace l'histoire du féminisme au XXe siècle.



Virginie Despentes

Et pourtant, il n'y avait pas de femme voilée dans le public de ce soir...

VD : On espère qu'avec le temps, et selon les lieux où l'on jouera ça évoluera. Ici on était dans un public très blanc en fait. Cela peut changer. Le fait de travailler avec Casey, c'est incroyable c'est aussi s'adresser à son public, un public vraiment mixte.

DB : on veut aller dans différents endroits pour aller à la rencontre d'autres publics.

C'est un spectacle à la croisée des chemins de tous les combats féministes ?

VD : Quand on pense combat féministe, c'est très difficile de faire l'économie de l'histoire et des combats des noirs quand on retrace l'histoire du féminisme au XXe siècle. Il faudrait être contorsionniste. Les noires Américaines ont donné le la : comment on allait faire les choses, exprimer les revendications, se battre. Elles sont vraiment fondatrices. Déjà dans les années 1960, ce sont les Américaines qui nous montraient la route.

“

La colère est la seule arme possible contre la haine.

”

David Bobée

Pourquoi avoir choisi de terminer ce spectacle en colère sur une lettre d'amour ?

DB : Je réunis trois femmes pour quoi j'ai une admiration absolue, qui sont le symbole même d'une liberté, qui réunissent une façon d'être au monde et qui ne s'excuse pas et qui ont le courage d'être en colère, d'assumer la colère et d'assumer les reproches qu'on adresse à la colère. La colère est un sentiment plutôt très positif dans le sens où il peut détruire des systèmes d'oppression et de domination. La colère est la seule arme possible contre la haine. Oui, bien sûr, c'est un spectacle en colère et qui a des raisons de l'être. C'est important de finir le spectacle que derrière ce système de domination, toutes ces discriminations croisées, ces oppressions, il y a des vies humaines, des personnes, qui se font écraser, humilier, maltraité. Il n'est pas seulement question de système qui s'opposent à des systèmes.

VD : Dans les grands textes féministes, peu se permettent d'être aussi intimes, aussi amoureux, tout en étant un classique. Elle se permet d'être vraiment vulnérable, alors que c'est compliqué à faire.

Que ressentez-vous en interprétant ces textes ?

VD : Ce soir, du plaisir !

Retrouvez le spectacle *Viril* sur la scène du **Centre dramatique national de Normandie-Rouen** du 12 au 16 mai.

A lire aussi dans Terriennes :

- **Voile, loi et sorties scolaires : un débat loin de la réalité du terrain ?**
- **La réalisatrice Cécile Denjean s'attaque à l'insoutenable fardeau de la virilité**
- **Les hommes - et les femmes - victimes du mythe de la virilité ?**
- **Virginie Despentes : le cinéma "une industrie inventée, manipulée et contrôlée par des hommes"**

Par Isabelle Mourgere ? Liliane Charrier

Source : <https://information.tv5monde.com/terriennes/viril-ou-la-catharsis-feministe-de-virginie-despentes-beatrice-dalle-et-casey-331812>

Béatrice Dalle, Virginie Despentes et Casey, trois femmes en pétard et sur scène dans "Viril"

🕒 15h00, le 2 mars 2020

Par Alexis Campion 

ABONNÉS Béatrice Dalle, Virginie Despentes et la rappeuse Casey liguent leurs natures explosives dans un show féministe et rock.



Le spectacle "Viril", mis en scène par David Bobée et en musique par le groupe postpunk Zéro, à Vannes (Morbihan) l'an dernier. (GILLES VIDAL)

Partager sur :



"Tout ce que j'aime de ma vie, tout ce qui m'a sauvée, je le dois à ma virilité." C'est par une lecture des premières lignes de *King Kong Théorie* (2006), le manifeste féministe de Virginie Despentes adressé aux "moches", aux "camionneuses" et aux "tarées", que s'ouvre le bien nommé *Viril*. Pétri d'une esthétique rock'n'roll sombre et tendue, ce spectacle mis en scène par David Bobée réunit sur scène trois femmes hors du commun, trois "meufs" aussi libres que singulières : la romancière Virginie Despentes, l'actrice Béatrice Dalle et la rappeuse Casey, moins connue du grand public, mais "star de niche" elle aussi, car très respectée pour les textes rebelles qu'elle publie au compte-gouttes depuis quinze ans, tous ardents pourfendeurs du racisme et de l'appropriation culturelle. Quelle affiche !

Il n'en fallait pas plus pour qu'on file à Chambéry, samedi 22 février, histoire de sentir de plus près cet attelage de grandes gueules. Les trois mâles musiciens du groupe postpunk lyonnais Zéro, amis de longue date de Despentes, les accompagnent avec tact et précision. Mais le public, en majorité féminin, n'a d'yeux que pour elles, les trois panthères anarcho-punk du moment. À contre-jour de

projecteurs éblouissant un public galvanisé, elles apparaissent sur scène, grandes, graves et droites. En noir pour proférer la colère et les mots radicaux de penseurs féministes, lesbiennes ou trans (Valerie Solanas, Paul B. Preciado, Monique Wittig, Leslie Feinberg) contre la domination masculine.

L'énergie d'un concert rock

Elles ne chantent jamais, seule Casey rappe. Mais l'énergie qui s'impose est avant tout celle d'un concert rock. Ce qui l'entoure aussi. À l'issue de la représentation, achevée sur une enthousiaste ovation debout, ils sont nombreux et fiévreux à faire le pied de grue au bar de l'espace André-Malraux chambérien. Difficile, dans ces conditions, de se frayer sans appréhension une voie jusqu'aux vedettes prises d'assaut : Virginie Despentes signe à tour de bras, Casey et Béatrice Dalle acceptent compliments et selfies...

Lorsqu'on atteint enfin l'auteure de *Vernon Subutex* et la rappeuse, inséparables, il est déjà trop tard pour le "journaliste du JDD". "Vas-y, lâche-nous", rétorque Casey, souriante mais ferme. Avant de s'éloigner d'un pas rapide, Despentes se déclare aimablement sur la même ligne. Vite fait, elle admet que la standing ovation du public l'a impressionnée, que c'est "pour être avec les gens" qu'elle veut vivre cette tournée, et que tout ça n'est pas étranger aux bars de Belleville où elle va écouter du slam depuis vingt ans... Mais elle ne dira rien de plus. Que ce soit sur son œuvre ou sur l'Académie des Césars, qui l'a drôlement traitée en lui refusant le parrainage de l'acteur Jean-Christophe Folly lors d'une soirée des révélations et qui n'a rien trouvé de mieux que de l'inviter en dernière minute à la cérémonie.

Notre solitude face à la défiance de ses deux acolytes paraît émouvoir Béatrice Dalle, pas plus domesticable mais plus détendue et tout compte fait moins rock star. "Ben moi j'adore parler au JDD ! Allez, viens, copain, on va causer cinq minutes..." Pendant que Despentes et Casey dînent sans alcool avec le groupe Zéro, nous voilà relégué en coin de table avec la comédienne, très en forme et très fière de montrer ses derniers tatouages : un parchemin de citations de Genet, Pasolini et Sénèque qui envahit ses bras et son dos.

Un propos citoyen

"Depuis quinze ans qu'elle est ma meilleure amie, Harry Potter – c'est comme ça que j'appelle Virginie parce qu'elle est magique – me parlait tout le temps de Casey. Et voilà, maintenant elle est avec nous. Quelle révélation ! Il nous fallait un tracteur, on l'a trouvé ! Cela dit, moi et Virginie, on est pas mal en tracteurs, non ?" On confirme et relève l'enthousiasme soulevé par leur trio dans le public. "Ah ouais ! T'as vu ça ? Quel bonheur de voir les gens sourire et hurler ! On tient un spectacle vraiment vivant, c'est presque un meeting politique ! Car quand même, tout ce qu'on dit sur le patriarcat, faut que ce soit entendu bien fort."

À la fois rock et hautement citoyen de par son propos contre toute forme de domination induite par l'inique idée de "sexe faible", *Viril* poursuit sa tournée au printemps. Lundi soir à Paris, il a été joué dans le cadre du festival Paroles citoyennes, bien nommé lui aussi.

Par Alexis Campion

Source : <https://www.lejdd.fr/Culture/Theatre/viril-trois-femmes-en-petard-3952688>

HÉTÉROCLITE



Viril de David Bobée avec Despentes, Dalle et Casey à Chambéry

David Bobée réunit sur scène avec *Viril*, trois femmes qui n'ont eu de cesse de chercher à s'émanciper des carcans de leurs milieux.

L'actrice Béatrice Dalle, l'écrivaine [Virginie Despentes](#) et la rappeuse Casey explorent sans concession l'activisme féministe d'aujourd'hui. Les trois interprètes lisent, scandent, déclament des textes qui conspuent la domination patriarcale et l'hétéronormativité, offrant au public [une vision libératoire de la société](#).

Le 22 février à l'Espace Malraux, 67 place du Président Mitterrand-Chambéry
/ www.malrauxchambery.fr

Par Stéphane Caruana

Source : <http://www.heteroclite.org/2020/02/viril-david-bobee-chambery-59592>

"Viril" : Virginie Despentes, Béatrice Dalle et la rappeuse Casey incandescentes dans un spectacle rock et féministe

L'écrivaine Virginie Despentes, l'actrice Béatrice Dalle et la rappeuse Casey sont réunies par le metteur en scène David Bobée dans "Viril", spectacle engagé et musical.



Alexandre Le Quéré
franceinfo Culture
Rédaction Culture
France Télévisions

Mis à jour le 03/03/2020 | 19:27
publié le 03/03/2020 | 18:32

Pleins feux et déluge rock. Dès le début du spectacle, sur scène, des dizaines de projecteurs éblouissent le spectateur. Ou plutôt la spectatrice. Car le public est très majoritairement féminin, ce soir-là, à Paris, dans le cadre du festival Paroles citoyennes à Bobino. L'ambiance est électrique. Et ce n'est pas un hasard. La veille, Virginie Despentes a publié dans Libération une tribune où elle dit sa colère de voir le réalisateur Roman Polanski primé aux Césars. Sa prose fait mouche. Le texte est partagé des milliers de fois sur les réseaux sociaux. Alors, quand l'auteure de *Vernon Subutex* entre sur scène, elle est accueillie comme une rock star : applaudissements et sifflets d'admiration.

Despentes, charisme de rock star

Virginie Despentes ne se laisse pas distraire. Dans *Viril*, qui compile une dizaine de textes féministes sur fond de musique rock, la romancière surprend par son interprétation pleine de sang-froid. Voix grave, amplifiée par un micro, Virginie Despentes soupèse chaque mot de l'activiste LGBT Itziar Ziga : *"Je suis née en guerre contre l'ordre patriarcal qui menaçait ma vie et celle de toutes les femmes qui m'entouraient : je ne pouvais être que féministe"*. Un bon résumé de ce spectacle long de 1h20, porté par la musique live du groupe lyonnais Zéro.

Si elle attire tous les regards et la majorité des applaudissements ce soir-là à Paris, Virginie Despentes n'est pas seule sur scène. Il y a aussi Béatrice Dalle, dont la présence sulfureuse électrise la salle à chaque apparition. Quant à Casey, rappeuse radicale, elle frappe fort en reprenant les mots de Paul B. Preciado, *La Balle*, un texte dans lequel l'homosexualité est comparée à *"un sniper solitaire"* qui touche tout le monde, *"fils de bobo ou de catholiques intégristes"*.

Du port du voile aux droits LGBT

Le metteur en scène David Bobée n'hésite pas à brasser des sujets polémiques : port du voile, racisme, parité et droits LGBT. *Viril* fonce droit sur les récifs mais ne sombre jamais. Même quand Casey et Virginie Despentes scandent un extrait de *Scum Manifesto*, un texte ultra violent des années 1960 dans lequel Valerie Solanas, une artiste restée célèbre pour avoir tiré sur Andy Warhol, propose une solution outrancière : "*supprimer le sexe masculin*".

Si *Viril* percute de plein fouet l'actualité, et propose après #MeeToo et l'affaire Roman Polanski une remise en question des formes de domination masculine, il le fait avec une énergie combative et communicative.

Le spectacle sera visible le 4 mars au POC d'Alfortville (Val-de-Marne), le 27 mars à Saint-Denis de la Réunion et du 12 au 16 mai au CDN de Normandie-Rouen.

Par Alexandre Le Quéré

Source : https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/rock/viril-virginie-despentes-beatrice-dalle-et-la-rappeuse-casey-incandescentes-dans-un-spectacle-rock-et-feministe_3850421.html

Théâtre : Despentes, Dalle, Casey, trois femmes viriles

L'auteure, la comédienne et la rappeuse font résonner sur scène des textes féministes et antiracistes dans un spectacle mis en scène par David Bobée.

Par Sandrine Blanchard - Publié le 03 mars 2020 à 12h50 - Mis à jour le 04 mars 2020 à 13h17

🕒 Lecture 3 min.

 Article réservé aux abonnés



Virginie Despentes, Casey et Béatrice Dalle, le casting de « Viril », mis en scène par David Bobée. Patrick Swirc

C'est « *the place to be* », lâchent, en souriant, des spectateurs dans les allées bondées du Théâtre Bobino à Paris. Nous sommes lundi 2 mars. Depuis le matin, les réseaux sociaux, entre deux alertes sur le coronavirus, ne parlent que de la virulente tribune de Virginie Despentes parue dans *Libération*. Elle y vilipende l'attribution du César du meilleur réalisateur à Roman Polanski et salue la réaction de la comédienne Adèle Haenel qui, de rage, a quitté la cérémonie. Coïncidence de calendrier, le soir même, l'écrivaine est sur la scène de Bobino, dans le cadre de la troisième édition du festival théâtral Paroles citoyennes, avec la comédienne Béatrice Dalle et la rappeuse Casey. Ce trio de femmes puissantes fait résonner des textes féministes et antiracistes, mal ou peu connus en France, d'une force inouïe dans un spectacle intitulé *Viril*.

Lire aussi | [Casey, rap\(p\)euse et "brut de décoffrage"](#)

Se libérer de la domination masculine

En écoutant les extraits littéraires, choisis en grande partie par Virginie Despentes, on comprend la véhémence de sa réaction contre « *les puissants* » et « *les dominants* » après la grand-messe houleuse du cinéma français. Accompagnées brillamment par le rock électro, hypnotique et planant des musiciens du groupe Zéro – que l'auteur de *Vernon Subutex* connaît de longue date –, les trois artistes, tout de noir vêtues, additionnent leur énergie, leur colère et leur engagement pour se libérer de la domination masculine et faire valoir les nouveaux féminismes.

Largement applaudie lors de son arrivée sur le plateau, Virginie Despentes débute par un extrait de *Devenir Perra* (2009, non traduit) de la queer Itziar Ziga. « *Je n'ai jamais été ce qu'on appelle une bonne fille. (...) Je suis née en guerre contre l'ordre patriarcal, personne ne pourra me faire taire. (...) Je ne suis pas là pour plaire* », scande la romancière. Auparavant, Béatrice Dalle a ouvert avec brio cette forme de « *concert de littérature engagée* », en lisant avec rage les premières pages de *King Kong théorie* (Grasset, 2006), le manifeste de sa meilleure amie Virginie Despentes : « *L'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, travaillant mais sans trop réussir pour ne pas écraser son homme, mince mais névrosée par la nourriture, (...) cette femme (...), je crois bien qu'elle n'existe pas.* » Puis la comédienne devient bouleversante lorsqu'elle reprend un poème de l'activiste June Jordan (1936-2002) et un texte de l'Américaine Zoe Leonard.

 Lire aussi | [Avignon a la « Dalle »](#)

Quant à Casey, son *flow* percutant délivre avec force les mots de la philosophe Paul B. Preciado, de la poétesse lesbienne Audre Lorde (1934-1992) et, surtout, la charge, à la fois ironique et violente, de Valerie Solanas (1936-1988). L'extrait choisi de *SCUM manifesto* (1968), retournant, jusqu'à la caricature, le discours patriarcal, taille les hommes en pièces et appelle à supprimer « *ces godemichés ambulants* ».

 Lire aussi | [Virginie Despentes : « Cette histoire de féminité, c'est de l'arnaque »](#)



« Viril », de David Bobée, avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentes, et les musiciens de Zéro, au festival Les Emancipées de Vannes, en mars 2019. GILLES VIDAL

Public sonné

Ce spectacle-manifeste, à la fois brutal et généreux, anarchiste et rock'n'roll, percutant tant sur le fond que sur la forme, s'achève sur une douloureuse histoire d'amour. Virginie Despentes reprend la lettre de Leslie Feinberg (1949-2014) écrite à son ancienne amante, qui retrace un épisode de la persécution des *butchs* (« lesbiennes ») aux Etats-Unis. Le mur de quatre-vingts projecteurs s'éteint. Le public, majoritairement féminin, est sonné.

David Bobée : « On est bien au-delà de la libération de la parole des femmes, on est à l'heure des actes. Avec "Viril", on agit »

Mis en scène par David Bobée, *Viril* a pour « héritage » le feuilleton théâtral *Mesdames, messieurs et le reste du monde*, explorant la thématique du genre, que le directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen avait imaginé lors du Festival d'Avignon 2018. Béatrice Dalle et Virginie Despentes étaient déjà de l'aventure. Quelques mois plus tard, en mars 2019, le spectacle a été créé à Vannes dans le cadre du

festival Les Emancipées.

Lire aussi | [Plus de minorités, des toilettes unisexe... Le CDN de Rouen « décolonise » les arts](#)

« Ces textes sont un peu comme des baumes sur des plaies », a expliqué David Bobée lors de la rencontre organisée à l'issue de la représentation. « *On est bien au-delà de la libération de la parole des femmes, on est à l'heure des actes. Avec Viril, on agit* », a poursuivi le metteur en scène. A ses côtés, [Iris Brey, spécialiste de la représentation du genre et des sexualités au cinéma](#), est revenue sur les [Césars](#) : « *Salle Pleyel, on a vu une maison qui pue le moisi. On sort pour aller en construire une autre.* »

¶ « Viril », mise en scène David Bobée. Avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentès. Le 4 mars au POC d'Alfortville, le 27 mars à La Réunion et, du 12 au 16 mai, au [CDN de Normandie-Rouen](#).

Par Sandrine Blanchard J

Source : https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/03/03/theatre-despentès-dalle-casey-trois-femmes-viriles_6031667_3246.html

«Viril», le spectacle électro et choc de Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey

Au lendemain de sa tribune au vitriol sur le César de Polanski, Virginie Despentes jouait ce lundi à Bobino en compagnie de Béatrice Dalle et la rappeuse Casey dans «Viril», spectacle uppercut, rock'n'roll et féministe.



Viril, spectacle de Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey Gilles Vidal

Par **Yohann Desplat**

Le 3 mars 2020 à 08h42, modifié le 3 mars 2020 à 15h39

Musique fracassante, projecteurs aveuglants, une tension qui s'installe d'entrée de jeu, « Viril », la création de David Bobée, présentée ce lundi soir à Bobino dans le cadre du festival Paroles Citoyennes, s'annonçait explosive. Elle l'est. « J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf ».

Ces mots sonnent comme du rap. Ils sont issus de « King Kong Théorie », le manifeste féministe de Virginie Despentes et l'actrice Béatrice Dalle les déclame viscéralement en ouverture de ce concert de littérature engagée. Sur scène, les deux amies forment un trio électrique avec [la rappeuse Casey](#), moins connue du grand public, mais non moins rebelle et acerbe.

Dans la salle, qui affiche complet, le public est majoritairement féminin. Il est question de femmes. De femmes qui élèvent la voix contre le patriarcat. Bien sûr, ce spectacle a une saveur toute particulière dans le contexte actuel, trois jours après [une cérémonie chaotique des César](#) qui a sacré [Roman Polanski](#) dans les catégories « meilleur réalisateur » et « meilleure adaptation » pour « J'accuse ». Ce lundi le journal Libération publiait la tribune au vitriol de Virginie Despentes en réaction à la polémique.

Dans ce contexte, la scène du théâtre Bobino est devenue une catharsis. Un lieu d'expression sur lequel se succèdent des voix pourfendeuses du sexisme, du racisme, de l'appropriation culturelle et de l'hétéronormativité. La gouaille de ces trois femmes singulières fait rage.

Les hommes en prennent pour leur grade avec la lecture d'un extrait de « Scum manifesto » de Valerie Solanas, militante féministe américaine des années 1960 qui avait tenté d'assassiner Andy Warhol en lui tirant dessus à bout portant en 1968. « Le mâle est une femme manquée », peut-on entendre.

Guerrières de la scène



Paris, le 2 mars 2020. Sur la scène de Bobino, Casey, Béatrice Dalle et Virginie Despentes dans « Viril », mis en scène par David Bobée. LP/Yohann Desplat.

Avec son flow tranchant et son élocution acérée, Casey compare l'homosexualité à « un sniper silencieux qui colle une balle dans le cœur des enfants dans les cours de récréation ». Les corps se croisent, les textes font mouche à chaque fois, ponctués par des approbations bruyantes de la salle et des salves d'applaudissements tonitruants.

Béatrice Dalle reprend le micro, citant Zoé Léonard. « Je veux que la présidente de la République soit une femme noire avec les dents pourries. » C'est Virginie Despentes qui vient conclure le show en lisant une lettre d'amour déchirante. Celle de Leslie Feinberg à son ancienne amante dans laquelle il est question de persécution aux Etats unis. Le récit laisse sous le choc.

Soutenus par la fougue du groupe post-punk Zéro, les textes brutaux, crus et militants, la verve du trio vous percutent de plein fouet. « Viril » fait l'effet d'une claque. Une claque magistrale donnée par son metteur en scène. « Maintenant que la parole est libérée, il faut passer aux actes, estime David Bobée. Aujourd'hui, la colère est la seule réaction possible. La seule arme pour s'opposer à la haine. Mais c'est une colère salutaire. »

En tournée, le 4 mars au POC d'Alfortville (Val-de-Marne), puis le 27 mars à la Réunion et du 12 au 16 mai au CDN de Normandie-Rouen.

Par Yohann Desplat

Source : <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/viril-le-spectacle-electro-et-choc-de-virginie-despentes-beatrice-dalle-et-casey-03-03-2020-8271231.php>



Viril, performing Arts, directeur David Bobée avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentes, Zéro, Les Emancipées 2019, Vannes

Viril au féminin composé

Publié le 3 mars 2020

Dans le cadre du Festival Paroles Citoyennes, David Bobée présente, à Bobino, Viril avec un trio féministe de choc.

Construit comme un concert rock-électro, cet uppercut théâtral, au lendemain de la tribune de Virginie Despentes dans Libé, fait salle comble et rappelle, malgré la violence, malgré les excès, la crudité des mots, que certaines colères sont salutaires face à la haine.

Bien que tranquille et calme le lundi, la rue de la Gaîté, à deux pas de la tour Montparnasse, est en pleine effervescence, ce soir du 2 mars 2020. Après un week-end particulièrement tendu, suite au palmarès controversé des césars, la présence sur scène de Virginie Despentes, la romancière engagée, et particulièrement remontée, est un événement à ne pas rater. Accompagnée de la comédienne Béatrice Dalle et de l'artiste rap Casey, elle donne vie à une série de textes, de brûlots féministes, antiracistes et pro-homosexuels.

Un show assourdissant

Musique tonitruante jouée en direct par le groupe post-rock lyonnais Zéro, scénographie efficace s'appuyant sur un jeu de projecteurs qui diffuse une lumière

leur manière, en font résonner la crudité, la brutalité, la bestialité.

La colère contre la haine

Le temps n'est plus aux beaux discours, aux grandes théories, mais au combat, à la lutte verbale. L'homme est brocardé parfois à l'excès, mais la complaisance n'est plus de mise. Face à l'iniquité, les femmes prennent les armes. L'extrait du *Scum Manifesto*, écrit dans les années 1970 par Valérie Solanas, égaré un temps de la Factory de Wahrol, est d'une violence inouïe. Mais pour ses pourfendeuses gouailleuses, rageuses, il faut en dépasser le sens premier, y entendre la colère, l'indignation qui s'y cache, pour dénoncer le sexisme, le racisme et l'hétéronormativité ambiante toujours de règles.

Un show puissant

Orchestré admirablement par David Bobée, ce ballet des corps, des mots, touche dans le mille. Chaque texte, choisi avec soin, reçoit sa salve d'applaudissements, de sifflements encourageants. Viril est une grand-messe libératrice, une claque fondamentale autant qu'outrancière. Emporté par la verve explosive de nos trois combattantes, le public, surtout féminin, entre en transe. Ce lundi soir, le message est passé, la lutte ne fait que commencer.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

passant de tamisée à aveuglante, rien n'est laissé au hasard pour faire monter l'électricité ambiante. La tension est palpable. Une silhouette, reconnaissable entre mille, sort de l'ombre. Voix rauque, hurlante, **Béatrice Dalle** entonne tel un mantra furieux, les mots du manifeste féministe de **Despentes**, *King Kong Theorie*. Telle une rafale de balles tirée avec une précision confondante, le texte déchiquète sans aucune concession les derniers remparts du sexisme, du patriarcat qui dominant encore et toujours notre société occidentale.

Rock et rap

La scansion des syllabes est parfaitement rythmée. Elle sonne comme du rap. Le ton est sans appel. Il semble directement sortir de ses entrailles. S'emparant des plumes acérées, acides, lesbiennes, rugueuses, mais aussi tendres, de **Casey**, d'**Itziar Ziga**, de **Paul B. Preciado**, de **Zoé Léonard**, de **Monique Wittig**, de **Valerie Solanas**, de **June Jordan**, d'**Audre Lorde** et de **Leslie Feinberg**, nos trois guerrières, chacune à



Viril de David Bobée

Bolino

14-20 Rue de la Gaité

75014 Paris

Le 2 mars 2020

Durée 1h30

En tournée

Le 4 mars au **POC d'Alfortville** (Val-de-Marne)

Le 27 mars au **Téat plein air** la Réunion

Du 12 au 16 mai au **CDN de Normandie-Rouen**.

Mise en scène David Bobée assisté de Sophie Collet

Avec Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentes, Eric Aldea, Ivan Chiossone et Franck Laurino
Création lumière de Stéphane Babi Aubert
Sonorisation de Wilfrid Simean

Crédit photos © Gilles Vidal

Print PDF Email

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Source : <http://www.loeildolivier.fr/viril-au-feminin-compose/>

PAROLES CITOYENNES 2020 : VIRIL À BOBINO AVEC CASEY, BÉATRICE DALLE ET VIRGINIE DESPENTES



f Partager

🐦 Tweeter

📌 Épingler

in Partager

Par Caroline J. · Publié le 3 février 2020 à 14h58 · Mis à jour le 3 février 2020 à 15h40

Casey, Béatrice Dalle, Virginie Despentes et le groupe Zéro : c'est la très belle affiche à ne pas manquer sur la scène de Bobino à Paris à l'occasion du spectacle 'Viril', mis en scène par David Bobée. Cette représentation unique est à découvrir le lundi 2 mars 2020 dans le cadre du festival Paroles Citoyennes.

Après avoir été joué dans plusieurs villes de France, le spectacle '**Viril**' débarque à **Paris**. Présenté à l'occasion du festival **Paroles Citoyennes**, '**Viril**' est à découvrir le **lundi 2 mars 2020** sur la scène de **Bobino**, dans le 14e.

Pour ce spectacle féministe, le metteur en scène **David Bobée** a choisi de réunir sur une seule et même scène la comédienne **Béatrice Dalle**, l'écrivaine **Virginie Despentes** et la rappeuse **Casey**. Ces trois univers viennent ainsi transcender les textes de Paul B. Preciado, Zoé Léonard, Valérie Solanas, June Jordan ou encore Audrey Lorde sur l'hypnotique musique **post rock** signée des trois musiciens du groupe **Zéro**.

Dans ce spectacle, construit tel un **concert de littérature engagée**, les voix des trois artistes se mêlent, tandis que les corps se croisent, et les textes se répondent autour d'un sujet commun : les nouveaux féminismes.

Par Caroline J

Source : <https://www.sortiraparis.com/scenes/concert-musique/articles/208238-paroles-citoyennes-2020-viril-a-bobino-avec-casey-beatrice-dalle-et-virginie-despentes>

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

Viril, un projet de David Bobée, Casey, Béatrice Dalle et Virginie Despentes, à Bobino / Festival Paroles Citoyennes

Mar 03, 2020 | Commentaires fermés sur Viril, un projet de David Bobée, Casey, Béatrice Dalle et Virginie Despentes, à Bobino / Festival Paroles Citoyennes



© Gilles Vidal

fff article de Denis Sanglard

Trois femmes puissantes, trois guerrières pour une création coup de poing, une claque magnifique et indispensable pour remettre les pendules à l'heure. Et l'heure est grave pour nos frangines, nos sœurs de combats. La remise des César ce 28 février en fut la démonstration acide et le symptôme révélateur que quelque chose est bien pourri dans le royaume. David Bobée avec l'engagement ferme et sans faille qu'on lui connaît derrière son fin sourire de renard, engagement citoyen pour un respect des droits LGBTIQ et leurs avancées, le féminisme, les questions de genre, le racisme, n'a jamais attendu pour mettre les pieds dans le plat, devrions nous dire le marigot, patriarcal hétéronormé et colonialiste. Il y a deux ans déjà au festival d'Avignon son feuilleton « Mesdames et messieurs et le reste du monde » posait la question du genre, célébrait la diversité. *Viril* n'est que la suite logique de cette création, son prolongement. Coïncidence et heureux hasard (enfin « heureux » sans doute faut-il nuancer car il n'y a rien d'heureux dans l'enchaînement des événements qui amène encore une fois à s'insurger, à hurler de rage) sortait hier la tribune cinglante et juste de Virginie Despentes tandis que Phia Mesnard, performeuse trans et elle aussi engagée fermement dans la lutte des droits LGBTIQ, voyait son spectacle Maison-Mère annulé par la direction des Bouffes du Nord au profit d'une messe évangéliste organisée par un rappeur multimillionnaire faisant là sa promo, étrange message adressé où l'argent semble désormais primer sur la création et l'engagement, le politique.

Viril, comme un retournement de valeur, un retour à l'envoyeur. Elles sont trois sur le plateau, trois cogneuses, trois personnalités fortes et engagées, libres, trois voix qui expriment la rage devant une société patriarcale, hétéronormée, sexiste, machiste, raciste. La rappeuse Casey, Virginie Despentès et Béatrice Dalle. Trois qui ne s'en laissent pas conter et qui près de deux heures durant ont les couilles magnifiques, oui on peut le dire, d'attaquer de front, à voix nues une société obtuse et gangrénée par la reproduction des schémas, des élites, et l'appropriation culturelle. D'ouvrir grandes leurs gueules pour toutes celles qui, empêchées, sont réduites au silence. Non faire justice mais rendre justice pour obtenir justice. Au son rock et âpre du groupe Zéro – trois garçons talentueux qu'on aurait grand tort d'oublier, complices attentifs et tout aussi engagés dans ce combat commun – qui cogne autant qu'elles, sont lus les textes flamboyants, écorchés et sans concession de Paul B. Précieado, Zoé Léonard, Valérie Solanas, Itzia Zigard, Monique Wittig, June Jordan, Audrey Lorde, Casey. Et Virginie Despentès dont les premières pages de *King Kong Théorie* sont lues en préambule par Béatrice Dalle, la colère au ventre et la voix qui gronde et enfle. « *J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf* ». D'emblée le ton est donné. Rage et énergie. Mais l'émotion affleure devant la souffrance exprimée de l'essayiste June Jordan (*Poem about my rights*), les sévices infligés par la police envers les lesbiennes et l'activiste et écrivain trans et butch Leslie Feinberg (*Chère Thérèse*, lettre à l'amante disparue) et qui au passage fait exploser les clichés de la camionneuse. Et comment ne pas, comme Béatrice Dalle jamais aussi magnifique et bouleversante que dans l'émotion et s'y refusant à en serrer les poings, entendre ça, brute de coffre, cinglant, « *Je veux une gouine comme présidente. Je veux qu'elle ait le sida, je veux que le premier ministre soit une tapette qui n'a pas la sécu (...)* », texte imparable et de Zoé Léonard. Et quand Virginie Despentès lit *Devenir Perra* d'Itziar Ziga, « *Je n'ai jamais été ce qu'on appelle une bonne fille. (...) Je suis née en guerre contre l'ordre patriarcal, personne ne pourra me faire taire (...)* » On comprend que ce qui sur le plateau s'exprime avec autant d'engagement et de conviction est une déclaration de guerre actée. Confirmée par Scum Manifesto, manifeste radical de Valérie Solanas, celle qui tenta de tuer Andy Warhol, où il est question là aussi d'éradiquer le patriarcat en supprimant l'homme réduit à un simple godemichet. Le flow de Casey impulse à ce brûlot force et violence. Comme ce même flow dans *La balle* du philosophe trans Paul B. Précieado se fait douceur rugueuse et impose dans la salle le silence. Ainsi au fil de ces textes littéraires et philosophiques, témoignages, revendications et manifestes, judicieusement choisis, on comprend qu'il y a non un féminisme mais autant de féminismes que de femmes, de genres. Ou comme le précise David Bobée, de nouveaux féminismes. Mais avec au centre la même problématique, cette violence intrinsèque et volontaire du patriarcat envers ceux et celles qui refusent la normalité hétéronormée au profit de l'altérité et du genre. Et elles sont formidables, le mot est bien faible, ces trois qui sur le plateau avec intelligence et complicité, balancent ces simples vérités, libérant une parole explosive et nécessaire comme un acte de résistance sans concession. David Bobée a eu l'intelligence de s'effacer devant elles, devant leur phénoménale énergie, l'union fait la force, et de mettre en avant leur capacité à incarner par leur liberté farouche cette révolution en marche. Et c'est David Bobée lui-même qui a conclu de façon définitive lors du débat qui a suivi : « *Nous sommes désormais au-delà de libération de la parole. Désormais il faut des actes. Viril en est un.* »

Par Denis Sanglard

Source : <http://unfauteuilpoulorchestre.com/viril-un-projet-de-david-bobee-casey-beatrice-dalle-et-virginie-despentès-a-bobino/>

THEATER REVIEW

These Women-Led Works Are the Right Plays at the Right Time

France's movie business is consumed by debates about gender inequality. Onstage, female theatermakers are bringing women's stories to the fore.



An image from "Viril," a one-night-only performance this past week at the Théâtre Bobino. Gilles Vidal

By Laura Cappelle

March 5, 2020



PARIS — Some performances come at just the right time. On Monday, the French author Virginie Despentes was greeted with a roar when she stepped onstage at the Théâtre Bobino for "Viril," a performance that was part rock concert, part feminist monologues. After Roman Polanski's triumph three days earlier at the César Awards, France's equivalent of the Oscars, Despentes had just published a furious opinion piece in the French newspaper *Libération* — under the headline "[From Now On, We Get Up and We Leave](#)" — and the youthful crowd was clearly on her side.

The contrast with the chill that had descended during the Césars ceremony spoke to a deep rift in the French arts world. [Led by Adèle Haenel](#), a handful of actors and directors walked out after Polanski, who has been [accused of sexual assault by multiple women](#), was named best director. (Polanski denies the accusations.) In her piece, Despentes pointed the finger at French cinema's disregard for gender inequality, writing that "the real message is: Nothing must change."

French theater, which shares many artists with the film industry, has some of the same problems. Yet audiences can vote with their wallets. Alongside “Viril,” which was presented for one night only as part of the “Paroles Citoyennes” festival, a number of female-led productions are currently among the best nights out in Paris, and bring diverse characters — mythical, historical and contemporary — to the fore.



Catherine Anne, left, and Luce Mouchel in “I Dreamed the Revolution” at the Théâtre de l’Epée de Bois. Hervé Bellamy

Take away the period setting and some scenes from Catherine Anne’s “I Dreamed the Revolution” (“J’ai Rêvé la Révolution”) could easily belong in the collection of feminist texts in “Viril.” Performed at the Théâtre de l’Epée de Bois, the play was inspired by the 18th-century writer Olympe de Gouges, whose political pamphlets were influential during the French Revolution and who advocated women’s rights, even publishing a “Declaration of the Rights of Woman.”

Par Laura Cappelle

Source : <https://www.nytimes.com/2020/03/05/theater/virginie-despentes-viril.html>